Corrigé – Brevet 2020 – français (grammaire et compréhension) – Amérique du Nord (remplacement)

Pronoms, accords, réécriture, temps verbaux, Gaël Faye, Petit pays, et l'affiche de La Fureur de lire

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Grammaire et compétences linguistiques – Pronoms, accords, réécriture, temps verbaux *(20 pts)*

1. a. Le pronom « l' » renvoie au groupe nominal « le livre » (l. 6 : « j'ai rapporté le livre à Mme Economopoulos »). Phrase réécrite : « Tu as déjà terminé **le livre** ? »

1. b. « l' » est un **pronom personnel** (forme élidée de « le » devant la voyelle de « as »). Il est complément d'objet direct du verbe « as terminé » : on termine *quoi* ? le livre.

2. « caché » est un participe passé employé comme adjectif, apposé au pronom « j' » (je). Il s'accorde donc avec ce pronom, qui désigne le narrateur, Gabriel : un garçon, donc un sujet **masculin singulier**. C'est pourquoi « caché » se termine par **-é**, sans *e* ni *s*. Si le narrateur était une fille, on écrirait « cachée ».

> ⚠ **Piège.** Ne cherche pas l'accord avec le nom le plus proche (« une pièce exiguë ») : c'est « exiguë » qui s'accorde avec « pièce ». Demande-toi toujours *qui* est caché : c'est « je », Gabriel.

3. Passage réécrit (les mots modifiés sont en gras) :

> « Et puis, **nous commençons** à lui dire ce que **nous ressentons**, les questions que **nous nous posons**, **notre** avis sur l'auteur ou les personnages. Ainsi **nous continuons** à savourer **notre** livre, **nous prolongeons** l'histoire. **Nous prenons** l'habitude de lui rendre visite tous les après-midi. »

Changements : « j'ai commencé » → « nous commençons » (passé composé → présent, avec la cédille devant *o*) ; « je ressentais » → « nous ressentons » ; « je me posais » → « nous nous posons » (le pronom réfléchi change aussi) ; « je continuais » → « nous continuons » ; « je prolongeais » → « nous prolongeons » (le *e* reste après le *g* devant *o*) ; « J'ai pris » → « Nous prenons » ; les déterminants possessifs « mon avis », « mon livre » deviennent « notre avis », « notre livre » (on accepte aussi « nos avis », « nos livres »). « lui » ne change pas : il désigne toujours Mme Economopoulos.

> 💡 **Astuce.** Dans une réécriture, souligne au brouillon **tous** les mots liés à « je » : verbes, pronoms réfléchis (me), déterminants possessifs (mon, ma, mes). Ce sont eux qui font perdre des points quand on les oublie.

4. a. Les deux verbes « rapportais » et « voulait » sont conjugués à l'**imparfait de l'indicatif**.

4. b. L'imparfait est employé ici avec une **valeur d'habitude (de répétition)** : il exprime une action qui se reproduit régulièrement dans le passé. La locution « Chaque fois que » le confirme : à chaque livre rendu, Mme Economopoulos posait la même question à Gabriel.

Compréhension et compétences d'interprétation – Gaël Faye, Petit pays, et l'affiche de La Fureur de lire *(30 pts)*

5. a. Dans le premier paragraphe, Gabriel lit en cachette, la nuit, le roman que Mme Economopoulos lui a prêté : il emprunte « une lampe torche dans un des tiroirs du secrétaire de Papa » (l. 1-2) et commence à lire « Sous les draps » (l. 2).

5. b. L'expression « mon lit se transformait en bateau » (l. 4) traduit le pouvoir de l'imagination : Gabriel est tellement plongé dans l'histoire du « vieux pêcheur » (l. 2-3) qu'il a l'impression de vivre lui-même l'aventure en mer. La lecture le transporte : son lit devient le bateau du héros, il ne fait plus la différence entre sa chambre et le monde du livre.

5. c. L'expression « le vent pousser la voile de mes draps » (l. 5) reprend cette image. C'est une **métaphore** : les draps sont comparés à la voile d'un bateau, sans outil de comparaison. Elle prolonge l'image du lit-bateau (on peut aussi relever « le clapotis des vagues taper contre le bord du matelas », l. 4-5) : tout l'univers de la chambre est transformé par la lecture, et Gabriel ressent avec ses sens (ouïe, toucher, odorat avec « l'air du large ») ce que vit le personnage.

6. a. Les verbes « dévorer » et « savourer » appartiennent au **champ lexical de la nourriture** (du fait de manger).

6. b. « Dévorer » un livre signifie ici le lire très vite, avec avidité, d'une seule traite, comme on mange quand on a très faim. « Savourer » son livre signifie le lire lentement, en appréciant chaque moment et en faisant durer le plaisir, comme on déguste un plat délicieux.

6. c. À ce moment-là, la lecture occupe une place essentielle dans la vie de Gabriel : elle est devenue un besoin presque vital, comme se nourrir. Il est impatient de lire (« filer dans ma chambre le dévorer », l. 19), puis il apprend à faire durer ce plaisir en parlant de ses livres : « je prolongeais l'histoire » (l. 22). La lecture devient une véritable passion qui organise ses journées : « J'ai pris l'habitude de lui rendre visite tous les après-midi » (l. 22). Elle remplace même ses anciennes occupations, puisqu'il n'a « plus envie de voir les copains » (l. 25).

7. a. Gabriel qualifie le jardin de « havre de verdure » (l. 30) parce que c'est un lieu de calme et de sécurité, un refuge (la note 4 définit un havre comme un « refuge sûr et tranquille »). C'est aussi un lieu de nature, plein de verdure : on s'y assoit « sous un jacaranda mimosa » (l. 27). Le moment y est paisible et chaleureux : « elle servait du thé et des biscuits chauds » (l. 28), et l'on discute « pendant des heures » (l. 28-29).

7. b. Ce lieu s'oppose au monde extérieur, celui de l'impasse et de la guerre. D'un côté, les « clôtures qui nous recroquevillaient sur nous-mêmes et sur nos peurs » (l. 24-25) et les conversations des copains à la planque, qui parlent « de la guerre, des villes mortes, des Hutu et des Tutsi » (l. 26) ; de l'autre, un jardin paisible où l'on parle de livres. Cette opposition s'explique par le contexte : la violence monte dans la région et enferme les enfants dans la peur, alors que le jardin de Mme Economopoulos est un espace de paix et d'ouverture où Gabriel peut dire « je respirais à nouveau » (l. 23) et découvre « une infinité de choses tapies au fond de [lui] » (l. 30).

8. a. Mme Economopoulos joue plusieurs rôles auprès de Gabriel. Elle est d'abord celle qui lui donne accès aux livres : elle les lui prête et les met « entre [ses] mains » (l. 29) ; elle l'encourage (« Bravo, Gabriel ! », l. 7). Elle est ensuite une guide, presque une enseignante, qui lui apprend à parler de ses lectures : elle veut toujours « savoir ce que j'en avais pensé » (l. 15-16). Enfin, elle est une confidente bienveillante, une sorte de grand-mère de cœur qui le rassure : « Mme Economopoulos me donnait confiance en moi, ne me jugeait jamais, avait le don de m'écouter et de me rassurer » (l. 32-33).

8. b. Au fil de l'extrait, Gabriel se transforme. Au début, il lit surtout pour l'aventure et parle peu : il raconte « brièvement l'histoire, quelques actions significatives » (l. 17) et son seul désir est de lire la suite : « j'avais surtout envie qu'elle me prête à nouveau un livre » (l. 18-19). Puis il commence à exprimer ce qu'il ressent : « j'ai commencé à lui dire ce que je ressentais, les questions que je me posais, mon avis » (l. 20-21). Il se libère de la peur : « j'avais aboli les limites de l'impasse, je respirais à nouveau » (l. 23) et s'éloigne des conversations sur la guerre (« Je n'allais plus à la planque », l. 25). À la fin, il se connaît mieux : il apprend « à identifier [ses] goûts, [ses] envies, [sa] manière de voir et de ressentir l'univers » (l. 31) et a gagné « confiance en [lui] » (l. 32). L'enfant enfermé dans l'impasse est devenu un lecteur ouvert sur le monde et sur lui-même.

9. a. L'affiche rassemble, sur un fond clair et dans des tons bruns, sépia, des objets très différents : une pipe, une plume dans un encrier, un super-héros, un coffre au trésor, un scorpion, une machine à écrire, une couronne, une soucoupe volante, une bouée, un pistolet, un avion. Ils sont présentés ensemble parce que

chacun symbolise **un genre ou un univers de lecture** : la pipe évoque le roman policier (le détective), le coffre au trésor le roman d'aventures et de pirates, la couronne les contes et les récits de chevalerie, la soucoupe volante la science-fiction, le super-héros la bande dessinée, l'avion et la bouée les voyages et les aventures en mer. Réunis, ils montrent la diversité des histoires qu'offre la lecture, comme l'annonce le slogan « Des histoires à lire et à découvrir ». La plume et la machine à écrire rappellent qu'à l'origine de toutes ces histoires, il y a un écrivain.

9. b. L'affiche et le texte célèbrent tous deux le pouvoir de la lecture. D'abord, le titre « La Fureur de lire » fait écho à la passion de Gabriel, qui veut « dévorer » (l. 19) les livres. Ensuite, comme les objets de l'affiche, les lectures de Gabriel le font voyager dans des univers variés : la mer avec le « vieux pêcheur » et la « bande de requins » (l. 2-3), ce que rappelle la bouée ; le monde des chevaliers et des princesses (l. 8-9), comme la couronne ; le journal intime d'une adolescente cachée pendant la guerre (l. 10-14), qui fait penser à la plume et à l'écriture. Enfin, le slogan « Des histoires à lire et à découvrir » correspond à l'expérience de Gabriel : grâce aux livres, « le monde s'étendait plus loin » (l. 23-24). Le texte ajoute cependant une dimension plus personnelle que l'affiche : la lecture permet aussi à Gabriel de se découvrir lui-même et d'échapper à la peur de la guerre.

> 💡 **Astuce.** Pour une question qui relie l'image au texte, construis ta réponse en deux colonnes au brouillon : à gauche un élément précis de l'image, à droite une citation du texte avec sa ligne. Deux ou trois liens bien justifiés valent mieux qu'une impression générale.

Conseils pour le jour J

La réécriture vaut 10 points sur 20 en grammaire : garde-lui au moins dix minutes et relis-la mot par mot. Le piège principal est double : il faut à la fois passer au présent (même le passé composé « j'ai commencé » devient « nous commençons ») et penser aux pronoms réfléchis et aux possessifs (« me », « mon »).

En compréhension, chaque réponse doit s'appuyer sur une citation exacte, entre guillemets, avec le numéro de ligne. La question 8. b (4 points) demande des citations « tirées de l'ensemble de l'extrait » : montre une évolution en comparant le début, le milieu et la fin du texte.

Enfin, garde ce sujet sous les yeux pour la rédaction : les deux sujets de l'après-midi s'appuient directement sur Gabriel, Mme Economopoulos et le pouvoir de la lecture.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).